

Patricia Gaillard-Seux

## Portraits d'empereurs dans l'*Histoire Auguste*: de l'empereur en animal à l'image de Typhon\*

L'*Histoire Auguste* est une source dont la complexité n'a pas fini de fasciner les historiens. Il n'est plus guère contesté que cette série de biographies impériales d'Hadrien à Numérien soit due à un «imposteur» se cachant sous six pseudonymes et que, contrairement aux affirmations de l'œuvre, celle-ci n'ait pas été écrite sous Dioclétien et Constantin. Mais les polémiques sur l'identité de l'auteur, ses intentions et la date exacte d'écriture sont toujours très vives<sup>1</sup>.

Le but de cette étude est d'apporter une contribution aux débats en prenant comme point de départ l'examen du portrait, avant tout physique, de quelques empereurs. Nous souhaitons tout d'abord montrer que ces derniers, souvent, sont en réalité décrits comme des animaux; puis à partir des caractéristiques du portrait physique de Firmus, nous verrons que celui-ci est non seulement dépeint sous les traits d'un animal, mais encore comme un personnage de la mythologie grecque, Typhon, ce qui n'est pas sans implications pour la compréhension de l'*Histoire Auguste*<sup>2</sup>.

Un premier portrait incontestablement animal est celui de Pescennius Niger (annexe 1), qui comporte des éléments surprenants: la marque noire sur la nuque, la voix rauque et extraordinairement sonore, l'association noir-blanc-rouge. Les commentateurs ne se sont pas étendus sur le côté tricolore; ils ont expliqué la voix *rauca*

---

\* Je remercie Bruno Bleckmann et Philippe Blaudeau pour leur relecture attentive de cet article, l'auteur étant seule responsable des hypothèses ou éventuelles erreurs y figurant.

1 Les vues de H. Dessau ont assez largement fini pour s'imposer au cours du XXe siècle: pour lui, l'*Histoire Auguste* est en réalité l'œuvre d'un auteur unique, écrite dans la dernière décennie du IVe siècle (Dessau 1889; Dessau 1892). Les dates de rédaction proposées ensuite se sont étalées pour l'essentiel de l'époque de Julien à environ 420, la fourchette la plus probable pour beaucoup se situant entre 395 et 400/404; quant à l'auteur, les plus souvent proposés ont été Nicomaque Flavien *Senior*, qui s'est suicidé en septembre 394 lors de la bataille de la Rivière Froide, ou son fils Nicomaque Flavien *Junior*, mort en 431, d'autres commentateurs penchant pour un grammairien non identifié, vu le genre de culture de l'auteur. Sur l'historiographie de ces questions jusqu'au début des années 1990, voir Chastagnol 1994, IX-XXXIV. Depuis les années 1990, quelques hypothèses ont surgi ou ont été réactivées. En 2005, S. Ratti a affirmé que l'auteur était Nicomaque Flavien *Senior*, ce qui impliquerait une rédaction de l'*Histoire Auguste* antérieure à 394 (notamment Ratti 2007). Cette hypothèse a rencontré une vive résistance de la part de ceux qui pensent que l'*Histoire Auguste* a été écrite plus tard, comme par exemple F. Paschoud. M. Festy a suggéré une rédaction par Nicomaque Flavien *Junior* avec remaniements jusqu'en 431 (Festy 2007). Dans un ouvrage récent, Alan Cameron estime que la rédaction est à situer entre 361 et 385 (Cameron 2011, 743–782). M. Thomson a également proposé comme auteur le poète Naucellius (Thomson 2008).

2 Le portrait physique des empereurs dans l'*Histoire Auguste* a suscité peu de commentaires. L'article de synthèse sur le sujet est celui de V. Neri, où toutes les indications du texte sont prises au pied de la lettre (Neri 1998).

par l'influence de la première satire de Juvénal qui se dit excédé d'écouter déclamer la *Théséide* du *rauci Cordi*<sup>3</sup>; la marque noire sur la nuque serait là pour jouer sur le *cognomen Niger*<sup>4</sup>.

En réalité ce portrait s'explique largement parce que Pescennius Niger est assimilé à un âne et sans doute même à un âne précis, le Lucius des *Métamorphoses* d'Apulée.

Au moins trois caractéristiques physiques de l'âne sont en effet décelables. Tout d'abord la marque noire sur la nuque. La majorité des races d'âne possède ce qu'on appelle en français la croix de Saint-André, de couleur noire: à la naissance des épaules se trouve ce qu'on peut considérer comme la barre horizontale, plus épaisse et visible, de cette croix; la barre verticale, plus fine, démarre à la nuque et se prolonge sur la ligne du dos<sup>5</sup>. Cette croix est spécialement visible sur les ânes gris clair, si fréquents autour de la Méditerranée. Ce gris clair correspond probablement à l'indication du corps blanc donnée par l'*Histoire Auguste*. Deuxième trait indubitablement asin: la voix rauque, sonore et portant à un mille romain (soit 1,472 km!) correspond bien au braiement de l'âne, effectivement rauque, sonore et d'une portée même très supérieure si le vent s'y prête<sup>6</sup>. Un troisième détail convient à la physionomie de l'âne: *capillo in verticem ad gratiam reflexo*. Au sommet de la tête, entre les oreilles de l'âne, se trouve le début de la crinière, formant une touffe de poils ébouriffés chez certaines races ou certains sujets.

Par ailleurs, la tendance à l'embonpoint fait peut-être allusion au côté solide de l'âne en bon état<sup>7</sup>; mais ce peut être aussi le rappel d'un passage des *Métamorphoses* où l'âne Lucius, se gavant de viandes et de pâtisseries, devient gras<sup>8</sup> ou bien viser une caractéristique du personnage ici caricaturé. Une combinaison des trois aspects est aussi envisageable.

Quant au visage réservé et toujours rouge, c'est probablement l'emprunt d'un trait humain, à mettre en relation avec l'indication selon laquelle Niger se désintéressait complètement de l'amour. Celle-ci n'est là que par antithèse humoristique, le premier paragraphe de la vie de Niger nous le présentant au contraire comme animé

3 Juvénal, *Sat.*, I, 1–2: *semper ego auditor tantum? Nunquamne reponam / Vexatus toties rauci Theseide Cordi?* Voir Chastagnol 1994, I; CIX, n. 1; 346; 354, n. 4.

4 Voir Paschoud 2001, 223.

5 Voir Siméon 2008, 32; sur les raies des ânes, voir aussi Olck 1909, col. 629, 630, 633.

6 L'adjectif *raucus* paraît associé à la voix de l'âne: Ovide parle de *rauco ore* à propos du braiement de l'âne de Silène (*F.*, I, 433–434) et qualifie de *raucum* le rire d'une femme comparé au braiement d'une ânesse (*A. am.*, III, 289–290). Apulée se plaît parfois à rappeler la sonorité de la voix de l'animal (*Met.*, III, 29, 4; VIII, 29, 5).

7 Ainsi l'âne destiné à faire des mules doit être *amplissimi corporis... robustis ac latis costis* (Columelle, *R.R.*, VI, 37); aussi Palladius, IV, 14, 3, Rodgers (éd.) 1975; voir aussi Apulée, *Met.*, IV, 22, 7.

8 *Met.*, X, 15, 3: *liberalibus cenis inescatus et humanis adfatim cibis saginatus corpus obesa pinguitie compleueram, corium aruina succulenta molliueram*; aussi XI, 13, 4. On peut noter aussi que le même épisode montre Lucius buvant du vin (*Met.*, X, 16, 6–9), Niger étant *uini avidus*. Mais l'*Histoire Auguste* indique fréquemment la consommation de vin des empereurs.

d'«un désir effréné de plaisirs de toutes sortes»<sup>9</sup>. La rougeur du visage est parfois associée à la modestie, mais en physiognomonie, elle indique aussi très souvent l'impudeur<sup>10</sup>. Or l'âne est bien connu pour les dimensions de son appareil génital et sa lubricité<sup>11</sup>. D'autre part, l'âne bien conformé était surtout recherché pour faire des mules, donc «faire des enfants» si l'on veut.

Le jeu sur la prétendue pudeur de Niger entraîne ensuite les développements sur sa participation à des rites particuliers en Gaule et surtout au culte d'Isis, aux côtés des *amicissimos* de Commode. La vie de ce dernier dans l'*Histoire Auguste* indique en effet qu'il participait au culte d'Isis<sup>12</sup>, mais un autre passage souligne, également avec une connotation religieuse: «il avait aussi auprès de lui un homme doté d'un pénis de taille supérieure même à celui des animaux: il l'appelait l'âne (*onos*) et il lui était très cher. Il le couvrit de richesses et le préposa au culte d'Hercule Rustique»<sup>13</sup>. Cet Hercule dit Rustique ne semble pas autrement attesté...<sup>14</sup>

Enfin, un âne qui participe aux cérémonies d'Isis est un clin d'œil littéraire évident, visant les *Métamorphoses* d'Apulée, où Lucius retrouve sa forme humaine grâce à la déesse, au culte de laquelle il se consacre ensuite<sup>15</sup>. De plus, Apulée est évoqué dans la biographie de Clodius Albinus, le pendant de Pescennius Niger. Albinus est tout d'abord présenté comme un Africain d'Hadrumète (ce qu'il n'était pas)<sup>16</sup>, auteur de

9 I, 4 : *libidinis effrenatae ad omne genus cupiditatum*. La contradiction entre les deux passages a suscité l'embarras des commentateurs (voir Chastagnol 1994, 354, n. 5).

10 Voir La Penna 1975. Rougeur du visage comme signe de modestie: Tacite, *Hist.*, IV, 40, 1; Suétone, *Dom.*, 18, 1. La rougeur du visage de Domitien est impudique pour Tacite (*Agr.*, XLV, 2) et signe d'*impudentia* pour Pline le Jeune (*Pan.*, 48, 4); celle du visage de Pompée est comparée à celle du pénis d'après un fragment poétique conservé par un grammairien (*FPL*, inc. 15 Morel); la rougeur de la peau est signe d'*impudentia* chez les auteurs de physiognomonie, le pseudo-Aristote (*Scriptores Physiognomici Graeci et Latini*, I, 30, 17 Förster), Adamantios (*ib.*, I, 413, 4), Polémon (*ib.*, I, 274, 9) et l'Anonyme latin (*ibid.*, II, 122, 1).

11 Par exemple, Dion Chrysostome, *Or.*, LXXVIII, 29; Apulée, *Met.*, III, 24, 6; X, 22; Lucien, *As.*, 32, Van Thiel (éd.) 1972; voir Olck 1909, col. 634, 652, 653.

12 *Com.*, IX, 4–6: *Sacra Isidis coluit, ut et caput raderet et Anubium portaret... Isiacos uero pineis usque ad perniciem pectus tundere cogebat. Cum Anubim portaret, capita Isiacorum grauitur obtundebat ore simulacri*; «Il accomplissait les rites d'Isis, allant jusqu'à se raser la tête et à porter Anubis... Il contraignait les prêtres d'Isis à se battre la poitrine à mort avec des pommes de pin. Lorsqu'il portait Anubis, il frappait violemment la tête des prêtres d'Isis avec la bouche de la statue» (trad. pers.). Il est difficile de dire si ces indications concernent ou non le véritable Commode, mais le parallèle avec la vie de Niger rend le passage suspect. Voir aussi *Carac.*, IX, 11.

13 *Com.*, X, 9: *Habuit et hominem pene prominentem ultra modum animalium, quem onon appellabat, sibi carissimum. Quem et ditauit et sacerdotio Herculis rustici praeposuit* (trad. Chastagnol 1994, modifiée).

14 G. Wissowa, perplexe, pensait qu'il s'agissait peut-être là d'un culte privé sur les domaines impériaux (Wissowa 1912, 281, n. 6).

15 *Met.*, XI, notamment 3–6; 12.

16 *Alb.*, I, 3; IV, 1. Sur le fait qu'il n'était pas africain, voir Barnes 1970; Chausson 1999, 635–636.

contes milésiens<sup>17</sup>, ce que contiennent les *Métamorphoses* d'Apulée, Africain de Madaure. Plus loin, une lettre fictive de Septime Sévère au Sénat reproche à Clodius Albinus de vieillir au milieu des contes milésiens puniques de son cher Apulée<sup>18</sup>.

Un autre portrait semble renvoyer assez clairement à une description animale: Clodius Albinus est très certainement dépeint comme un bélier (annexe 2). Deux traits figurent dans la description du bon bélier chez les agronomes latins: la haute taille et surtout le front large<sup>19</sup>. D'autre part, le *capillus renodis et crispus*<sup>20</sup> ainsi que la blancheur font incontestablement penser au mouton tandis que la voix féminine et presque d'eunuque évoque la voix grêle et aiguë des ovins; la violence prêtée à Albinus convient aussi au bélier toujours prêt à affronter ses congénères.

Par ailleurs, la description de Gordien II et de son mode de vie paraît assez suspecte (annexe 3). Il est d'autant plus tentant d'y voir certains traits propres à l'éléphant que l'usurpation des deux premiers Gordiens a lieu en Afrique; ainsi: le corps énorme (qui entraîne peut-être les indications ambiguës *grauissimae opinionis, forma conspicuus* à propos des études), le sexe de grande dimension<sup>21</sup>, la mémoire extraordinaire<sup>22</sup>, la compassion et la solidarité envers ses semblables<sup>23</sup> (d'où les pleurs en voyant châtier un camarade), la vie en troupeau<sup>24</sup>, dont on devait penser qu'il était conduit par un mâle, le fait que chaque femelle soit suivie par plusieurs petits<sup>25</sup>. Le nom même de Priam, qui certes eut beaucoup d'enfants lui aussi, est de ceux que l'on pouvait donner à un éléphant, les noms d'Ajax et de Patrocle étant

17 Alb., XI, 8: *Milesias nonnulli eiusdem esse dicunt, quarum fama non ignobilis habetur, quamvis mediocriter scriptae sint*; «Il aurait selon certains écrit des contes milésiens qui connurent un certain succès, bien que leur valeur littéraire fût médiocre» (trad. Chastagnol 1994).

18 Alb., XII, 12: *Maior fuit dolor, quod illum pro litterato laudandum plerique duxistis, cum ille neniis quibusdam anilibus occupatus inter Milesias Punicas Apulei sui et ludicra litteraria consenesceret*; «J'ai été plus affligé encore de voir la plupart d'entre vous penser qu'il fallait louer ses talents littéraires, alors qu'il ne s'occupe que de sornettes pour grand-mères et vieillit au milieu des contes milésiens puniques de son cher Apulée et autres futilités littéraires» (trad. Chastagnol 1994).

19 Columelle, RR, VII, 3, 3: *habitus est autem maxime probatur, cum est altus et procerus, uentre promisso atque lanato, cauda longissima, que densi uelleris, fronte lata, testibus amplis, intortis cornibus*. Voir aussi Varron, RR, II, 2, 4; Geop., 18, 1, 3, Beckh (éd.) 1895.

20 *Renodis* est un adjectif rare, peut-être un *hapax*, habituellement traduit par «dénoué», par rapprochement avec le verbe *renodo*. Il est étonnant de le voir appliqué aux cheveux d'un empereur, aucun empereur romain ne semblant avoir eu les cheveux assez longs pour les attacher ou les détacher. Les Romains portaient habituellement les cheveux courts. En revanche, son utilisation à propos du poil de mouton conviendrait bien au sens de «sans nœud», donc plus facile à travailler.

21 Aristote affirme que l'animal possède un pénis plutôt petit par rapport à sa taille (HA, 1, 500b), mais il s'agit d'une erreur d'observation; voir Scullard 1974, 43.

22 Sur l'aptitude à apprendre et la mémoire des éléphants, voir Pline, NH, VIII, 1; 6; 14–15; Élien, NA, II, 11; XI, 14.

23 Pline, NH, VIII, 23; 24; Élien, NA, V, 49; VI, 56, 61; VII, 15, 36; 45; VIII, 15; IX, 56.

24 Pline, NH, VIII, 11; 23; Élien, NA, VII, 15 et *passim*. Le fait que Gordien soit *mulierum cupidissimus* peut aussi être une allusion à des histoires d'éléphants amoureux de femmes, très connues dans l'Antiquité (Pline, NH, VIII, 13; 14; Plutarque, SA, XVIII, 2; Élien, NA, VII, 43).

25 Élien, NA, VIII, 27.

attestés<sup>26</sup>. D'autre part, les éléphants apprivoisés buvaient du vin<sup>27</sup> et le goût des *frigidae*, surtout l'été, évoque peut-être l'amour de l'éléphant pour l'eau<sup>28</sup>. La faculté de pleurer et de verser des larmes lui était également prêtée<sup>29</sup>. Cependant, d'autres points ne correspondent pas tout à fait au portrait de l'animal: l'éléphant ne mange pas avant tout des fruits, même s'il en consomme,<sup>30</sup> et il est réputé pudique et retenu sur le plan sexuel<sup>31</sup>. On ne peut donc être aussi affirmatif à propos de Gordien II que pour Niger et Albinus, en l'absence d'une description physique plus complète.

Ces portraits d'empereurs en animaux ne font pas allusion en réalité aux princes décrits. On a déjà souligné que les biographies de Pescennius Niger et Clodius Albinus comportent bien des éléments sans rapport avec eux et qu'on impute à l'inventivité de l'auteur<sup>32</sup>. Nous verrons ailleurs les raisons qui expliquent ces portraits<sup>33</sup> et nous nous en tiendrons dans cette contribution aux implications du portrait de Firmus qui comporte à la fois des éléments animaux et non animaux du plus haut intérêt pour comprendre l'*Histoire Auguste* (annexe 4).

Ce portrait s'insère dans la biographie de Firmus, qui fait partie du *Quadriges des Tyrans*, ensemble de quatre biographies d'usurpateurs: Firmus serait un usurpateur de l'époque d'Aurélien, tandis que les trois suivants, Saturninus, Proculus et Bonosus sont des usurpateurs du temps de Probus. Il y a quelques traces de ces derniers dans d'autres sources, mais Firmus est une invention de l'auteur et tout le contenu du *Quadriges des Tyrans* est considéré comme fictif<sup>34</sup>. Firmus, originaire d'une ville appelée Séleucie, est décrit comme un riche Égyptien; partisan de Zénobie, il usurpe le pouvoir en Égypte. Vaincu par Aurélien, il se serait pendu ou aurait été exécuté. Divers détails de la vie de Firmus auraient été inspirés soit par le

<sup>26</sup> Pline, *NH*, VIII, 12; Philostrate, *Vit. Ap.*, II, 12.

<sup>27</sup> Élien, *NA*, VIII, 27; XIII, 8. Mais l'*Histoire Auguste* indique la consommation de vin d'un grand nombre d'empereurs, comme déjà noté.

<sup>28</sup> Pline, *NH*, VIII, 28; Élien, *NA*, IV, 24.

<sup>29</sup> Élien, *NA*, X, 17. D'autres passages non cités ici sont ambigus (*Gord.*, XIX, 5; 7). Gordien passe sa vie dans les jardins, les bains et les bois, ce qui peut rappeler la vie des éléphants dans les savanes herbeuses ou arborées et faire allusion aux points d'eau qu'ils fréquentent. Il était vêtu avec élégance: on habillait somptueusement comme des humains les éléphants produits dans les spectacles où ils exécutaient des tours. Il était aimé de ses esclaves et de tous les siens: les éléphants apprivoisés manifestaient une grande douceur envers leurs gardiens et étaient vus de manière positive.

<sup>30</sup> Nourriture composée de rameaux et de frondaisons: Élien, *NA*, VII, 6; branches et fruits du palmier: Pline, *NH*, VIII, 29; régime des éléphants apprivoisés à base de galettes, orge, rameaux, oignons, fruits et miel: Élien, *NA*, X, 10. Il est vrai que les spectateurs s'amusaient peut-être à donner surtout des fruits aux éléphants apprivoisés.

<sup>31</sup> Aristote, *HA*, V, 2, 4; Pline, *NH*, VIII, 13; Élien, *NA*, VIII, 17; XI, 15.

<sup>32</sup> Hasebroek 1916; Chastagnol 1994, 343–346; 369–376; Bertrand-Dagenbach 1998, 23 et 35.

<sup>33</sup> Voir mes *Études sur l'Histoire Auguste* (en cours). Leurs *cognomina* ont en tout cas contribué à fixer sur eux les portraits d'animaux qui leur sont associés.

<sup>34</sup> Voir Chastagnol 1994, 1105–1111; Paschoud 2001, 177–179.

Maure Firmus, révolté dans les années 370, soit par son frère Gildon, révolté en 397–398<sup>35</sup>.

Une explication physiognomonique de son portrait a été donnée par E.C. Evans dès 1935<sup>36</sup>: les divers traits montreraient une nature timide, indolente, stupide et dépravée<sup>37</sup>. Par ailleurs, certaines particularités ont été expliquées par des influences littéraires. Le front balaféré, la pilosité et le surnom de Cyclope proviendraient d'un passage du *Voyage à Brindes* d'Horace où un protagoniste d'un combat bouffon possède une cicatrice qui dépare son front velu et se voit contraint de sauter comme un Cyclope<sup>38</sup>. Les cheveux frisés et le visage noir ou basané rappelleraient l'origine maure du révolté Firmus chez Ammien Marcellin (XXIX, 5, 3). La très haute taille serait tirée du portrait de Maximin le Thrace, lui aussi surnommé le Cyclope d'après l'*Histoire Auguste*, mais à cause de sa cruauté cette fois<sup>39</sup>.

Il a été aussi suggéré que l'aspect bicolore, noir et blanc, de Firmus serait dû aux origines qui lui sont prêtées. Le visage noir avec un corps blanc s'expliquerait par le fait que l'*Histoire Auguste* fait de son Firmus, originaire de Séleucie, un Syrien installé en Egypte: il est donc une sorte de métis bicolore, avec une tête noire, comme un Égyptien, et un corps blanc, comme un Syrien<sup>40</sup>.

Nous ne nous attarderons pas sur l'interprétation physiognomonique qui n'a pas lieu d'être si la description est celle d'un animal, comme nous le verrons. Le portrait chez Horace ne correspond pas exactement à celui de Firmus: l'*Histoire Auguste* ne parle pas de cicatrice au front, mais de blessure puisque le front est *uulnerata*, «blessé»; seul le front est velu chez Horace alors qu'il en va ainsi du corps dans le portrait de Firmus; pour l'emploi du mot Cyclope, nous en verrons plus loin une autre explication possible. D'autre part, Firmus n'est pas obligatoirement syrien, car le royaume des Séleucides s'est d'abord étendu de la Mésopotamie au sud de l'Asie Mineure et des Séleucie ont été fondées hors de Syrie. La Séleucie mentionnée par l'*Histoire Auguste* n'a pas été identifiée avec précision: W. Seston a proposé sans succès Séleucie du Tigre, hors de l'empire<sup>41</sup>; A. Chastagnol a suggéré, avec un point d'interrogation, Séleucie de Piérie, le port d'Antioche de Syrie<sup>42</sup>; F. Paschoud parle de «quelque Séleucie syrienne»<sup>43</sup>.

35 Gildon : Chastagnol 1970, 89–91 et 94; Firmus : Paschoud 2001, 210–211 (reprenant une intuition de S. Mazzarino).

36 Evans 1935, 71; Evans 1969, 46–84; 94–95.

37 La taille gigantesque est signe d'indolence, les yeux proéminents d'une nature dépravée et complètement stupide, les cheveux frisés de timidité et d'avarice, le visage basané de timidité et le corps blanc, poilu et hérissé montre timidité et faiblesse. Interprétation approuvée par Neri 1998, 264.

38 *Sat.*, I, 5, 60–63: *illi foeda cicatrix/ saetosam laeui frontem turpauerat oris/... pastorem saltaret uti Cyclopa rogabat.*

39 Sur ces points, voir Paschoud 2001, 222–223.

40 Paschoud 2001, 210–211.

41 Seston 1939, 233–234; Seston 1946, 148.

42 Chastagnol 1994, 1107.

43 Paschoud 2001, 211.

Le portrait de Firmus me semble être en réalité celui d'un bouc ou d'un bélier, en excluant cependant le taureau que pourraient évoquer quelques traits ainsi qu'une autre raison dont nous parlerons plus loin.

En effet, les yeux proéminents conviennent à un bélier ou un bouc comme à un taureau et le corps poilu et hirsute aussi, quoique davantage à un bouc ou un bélier. Le poil frisé peut correspondre à un mouton, mais, s'il s'agit seulement du poil de la tête, aussi à un bouc ou un taureau. C'est surtout l'association tête noire/corps blanc qui fait exclure le taureau car aucune race bovine ne présente cette caractéristique, que l'on trouve au contraire pour les moutons et les chèvres. Un passage de Columelle confirme qu'on a bien affaire à la description d'un bouc ou d'un bélier. Il indique que les bergers ont une astuce pour éviter que les boucs ou les béliers se battent entre eux: ils fabriquent une planchette sur laquelle ils fixent des clous, l'attachent par les cornes au front de l'animal, les pointes des clous tournés vers le front, si bien que l'animal se blesse dès qu'il donne un coup de corne<sup>44</sup>. Les pauvres bêtes devaient donc avoir très souvent des blessures au front, comme le dit l'*Histoire Auguste*, détail que les Anciens, beaucoup plus proches que nous des réalités agricoles, devaient bien connaître. Quant à la taille gigantesque, nous y reviendrons plus loin.

Cependant, un dernier point incite à penser qu'il s'agit probablement d'un bouc plutôt que d'un bélier: l'origine attribuée à Firmus. Sa patrie est donc Séleucie. Pour que l'allusion soit comprise, ce devait être une ville assez connue à l'époque de l'écriture de l'*Histoire Auguste*. A la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au début du V<sup>e</sup> siècle, Séleucie de Piérie et surtout Séleucie du Tigre étaient des villes en perte de vitesse<sup>45</sup>. En revanche, une Séleucie, bien connue dans l'empire romain à cette époque, convient parfaitement au contexte de la vie de Firmus et à l'*Histoire Auguste*: Séleucie d'Isaurie.

Celle-ci a été fondée vers 295 avant J.-C. par Séleucos Nicator<sup>46</sup>, en Cilicie Trachée, sur le Kalycadnos et est alors surnommée *Tracheia*<sup>47</sup> ou *Tracheotis*<sup>48</sup>. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au début du V<sup>e</sup>, elle est la capitale de la province d'Isaurie et caractérisée comme ville isaurienne<sup>49</sup>. Ce sont les divers remaniements provinciaux qui ont mené à cette situation.

En effet, l'Isaurie primitive (correspondant au départ à la zone d'influence de deux villes, Isaura Palaia et Isaura Nea) se trouvait au Sud de l'Asie Mineure, sur les contreforts Nord de la chaîne du Taurus, avec à l'ouest la Pamphylie, au nord la

---

44 R.R., VII, 3, 5: *Capri uel arietis petulci saeuitiam pastores hac astutia repellunt. Mensurae pedalis robustam tabulam configunt aculeis, et aduersam fronti cornibus religant. Ea res ferum prohibet a rixa, quoniam stimulatam suo ictu ipsum se sauciat.*

45 Nissen 2001; Wagner 2001.

46 Il y implante les habitants d'Holmoi (Strabon, XIV, 5, 4).

47 Etienne de Byzance, s. v., von Dobschütz (éd.) 1912.

48 Pline, *NH*, V, 93.

49 Ammien Marcellin, XIV, 8, 2; Théodoret, *HE*, II, 26, Parmentier et Hansen (éds.) 1998<sup>3</sup>.

Lycaonie, au Sud et à l'Est, la Cilicie, la Cilicie laquelle comprenait la Cilicie Trachée, «âpre» car montagneuse, et la Cilicie Pédias, Cilicie de plaine. Les Romains sont intervenus sur la côte sud-sud-est de l'Asie Mineure à partir de 102 avant J.-C., dans le cadre de la lutte contre les pirates ciliciens. Une *provincia* de Cilicie est attestée à partir de ce moment, l'autorité de son titulaire s'étendant en fait sur la Pamphylie et parfois la Lycaonie<sup>50</sup>. L'Isaurie est conquise par les Romains en 75 avant J.-C. dans le prolongement de la campagne de P. Servilius Vatia contre les pirates pamphyliens et pisidiens. C'est Pompée qui, après sa guerre contre les pirates ciliciens et ses interventions en Orient, organise véritablement en 63 une province de Cilicie, comprenant les deux Cilicies, l'Isaurie et le sud de la Lycaonie. L'Isaurie et la Cilicie Trachée, ensemble ou séparément, sont ensuite confiées à des roitelets locaux avant d'appartenir à diverses provinces de la zone<sup>51</sup>. Puis Antonin établit une province nommée Cilicie-Isaurie-Lycaonie. L'Isaurie englobe alors une partie de l'Isaurie traditionnelle et surtout la Cilicie Trachée; elle devient province autonome sous Gordien III, avec Séleucie pour capitale. Dioclétien l'aurait réorganisée et intégrée au diocèse d'Orient. Sous Valens est créée la province de Lycaonie, où se trouve une grande partie de l'Isaurie traditionnelle, le nom d'Isaurie restant à la province qui contient essentiellement la Cilicie Trachée<sup>52</sup>. Cette complexe évolution explique un certain flou à la fin de l'Antiquité dans la dénomination d'Isaurien: elle s'applique alors aux populations du Nord du Taurus appartenant à la Lycaonie ou à des provinces proches aussi bien qu'aux habitants de Cilicie Trachée, les mots cilicien et isaurien pouvant ainsi devenir interchangeables<sup>53</sup>.

Séleucie d'Isaurie était par ailleurs un lieu connu de pèlerinage aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, en tant que centre du culte de sainte Thècle, héroïne des *Actes de Paul et de Thècle*. Ce roman chrétien narrant les aventures de la vierge Thècle était tenu pour véridique par pratiquement tous les chrétiens à l'époque<sup>54</sup>; d'après les versions plus ou moins détaillées des *Actes*, Thècle aurait fini sa vie à Séleucie<sup>55</sup>. Au IV<sup>e</sup> siècle, c'est

**50** Ferrary 2000, 170.

**51** Ce sont Marc Antoine, puis Auguste qui confient la zone à divers roitelets locaux. À la mort en 25 avant J.-C. d'Amyntas de Galatie, qui détenait l'Isaurie et la Cilicie Trachée, ses possessions sont annexées et jointes à la Pamphylie pour créer une province de Galatie-Pamphylie, à laquelle appartient une grande partie de l'Isaurie. L'autre partie et la Cilicie Trachée sont confiées à des rois locaux jusqu'en 72, où Vespasien crée une province de Cilicie réunissant la Trachée et la Pédias et une province de Galatie-Cappadoce (englobant l'Isaurie).

**52** Sur le détail de l'évolution administrative de l'Isaurie et de la Cilicie Trachée, voir surtout Rougé 1966; Syme 1986; Syme 1987; Rémy 1986; Sartre 1995, 166–176; Feld 2005, 56–101.

**53** Voir Elton 2000.

**54** Ce culte est dénoncé comme une invention par Tertullien à la fin du II<sup>e</sup> siècle (*De bapt.*, 17). Mais cette dénonciation ne se retrouve ensuite que chez Jérôme (*Vir. ill.*, 7, *PL* 23, 651) et dans le décret pseudo-gélasien (*De lib. recip.*, VI, 22, von Dobschütz (éd.) 1912). Cela n'a pas empêché les chrétiens des III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles de considérer les *Actes* comme authentiques et de croire en Thècle comme modèle de la vierge ascète. Voir Dagron 1978, 31 sv.

**55** *Act.*, 43–45 (éd. Lipsius-Bonnet (éds.), I, 1891, 269–272); *V. Th.*, 27 (Dagron 1978, 276–278).

déjà un lieu de pèlerinage important car dans le récit de son pèlerinage, Egérie indique s'arrêter (en 384) spécialement à Séleucie où se trouvent, dit-elle, de nombreux monastères et une église, centre du pèlerinage<sup>56</sup>. C'est dans la même ville qu'eut lieu en 359 l'un des conciles dus aux débats entraînés par le concile de Nicée. Il réunit sous la protection du gouverneur de la province 150 évêques orientaux, qui y prirent alors une position homéousienne<sup>57</sup>.

Mais Séleucie est peut-être encore plus connue pour une autre raison, surtout fin IV<sup>e</sup> siècle-début V<sup>e</sup> siècle: c'est la capitale d'une région de brigands. La Cilicie Trachée et l'Isaurie traditionnelle étaient à la fin de la République romaine un repaire de pirates et de brigands, raison de leur conquête par Rome. Strabon souligne que la Cilicie Trachée est une région naturellement idéale pour le brigandage par terre et par mer<sup>58</sup>. Les sources font état de brigandage associé à des révoltes au premier siècle: c'est le cas en 6 en Isaurie<sup>59</sup> et en 43 en Cilicie Trachée<sup>60</sup>, mais aussi en 36 et 52 chez les Ciètes, tribu dite cilicienne par Tacite, mais considérée comme isaurienne dans l'Antiquité tardive<sup>61</sup>. Après une accalmie, le brigandage ou les révoltes des Isauriens semblent resurgir à partir du règne de Probus<sup>62</sup>. Il s'agit au départ d'un banditisme qui va ensuite jusqu'à une véritable guerre avec sièges de villes, attaquant aussi les régions voisines, en 354 (Pamphylie, Lycaonie), 359 (Pamphylie, Lycaonie), 368 (Pamphylie, Cilicie)<sup>63</sup> et 375 (Pamphylie, Lycie)<sup>64</sup>. C'est ce qui a probablement entraîné le remodelage de l'Isaurie-Lycaonie, sous Valens, avec instau-

**56** *Peregr. Eg.*, 23, 1–6. Sur la datation, voir Maraval 1997, 34. Première mention du culte par Grégoire de Nazianze, qui s'est retiré à Séleucie de 375 à 379 (*Carm. de uita sua*, II, 547–551).

**57** Socrate, *HE*, II, 39, Hansen (éd.) 1995; Sozomène, *HE*, IV, 22, Bidez /Hansen (ed.) 1995<sup>2</sup>; voir Barnes 2001, 169.

**58** Strabon, XIV, 5, 6: par terre à cause de la hauteur des montagnes et des grandes tribus qui vivent au-delà d'elles, tribus qui ont des plaines agricoles vastes et aisément envahies; par mer, à cause du bon ravitaillement en bois d'œuvre pour construire des navires, mais aussi à cause des ports, forteresses et recoins secrets. Voir Strabon, XIV, 5, 2 sur le développement de la piraterie cilicienne à partir de l'époque hellénistique et XII, 6, 2; aussi Strabon, XII, 6, 5; 7, 3: les Homonadeis (considérés comme Isauriens aux IV<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècles) et les Pisidiens sont des peuples aux mœurs sauvages recourant au brigandage; *Exp. tot. mundi et gent.*, 45 (qui daterait de 359): «L'Isaurie passe pour avoir des hommes vaillants qui se sont souvent exercés au brigandage». Également *Peregr. Eg.*, 23, 6, qui évoque le mur protégeant des brigands isauriens l'église de sainte Thècle à Séleucie.

**59** Dion Cassius, LV, 28, 3.

**60** *AE*, 1953, 251; voir Feld 2005, 80.

**61** Tacite, *Ann.*, VI, 41, 1; XII, 55. Sur les Ciètes comme Isauriens: Feld 2005, 35; 38–39; 150, n. 54.

**62** Zosime (I, 69–70) évoque longuement le brigandage et la révolte sous Probus de Lydios, qu'on identifie souvent au Palfuerius dont parle brièvement l'*Histoire Auguste* (*Prob.*, 16, 4), alors que ce nom est une invention de l'auteur (Paschoud 2001, 123–124).

**63** Ammien Marcellin, XIV, 2; XIX, 13; XXVII, 9, 6–7.

**64** Zosime, IV, 20, 1–2; voir aussi Eunape, fr. 43, 4. F. Paschoud (1979, 371–372) pense qu'Eunape, suivi par Zosime, place mal la révolte de 368 en 375, tandis que R.C. Blockley (1983, 141, n. 97) estime qu'Eunape a délibérément décrit les deux révoltes au même endroit de son récit; N. Lenski (1999) utilise la correspondance de Basile de Césarée comme argument pour une autre révolte vers 375. K. Feld estime qu'il y a deux révoltes différentes (2005, 150–155).

ration d'un *comes rei militaris per Isauriam et praeses*, qui cumule pouvoirs civils et militaires<sup>65</sup>.

Les troubles semblent avoir repris vers 396 ou peu après, Fravitta étant occupé à les réprimer lorsqu'il est appelé en 400 à Constantinople contre Gaïnas<sup>66</sup>. Le pic est atteint entre 404 et 406, ce dont témoignent surtout les pères de l'Église et les historiens ecclésiastiques: descendant du Taurus, les Isauriens pillent la Mésopotamie jusqu'à la frontière perse, puis l'Arménie et presque toute l'Asie Mineure (Pamphylie, Lycie, Lycaonie, Pisidie, Cappadoce); ils poussent même jusqu'au Pont, dévastent Chypre, la Phénicie et la Galilée, menacent la Palestine où les villes se fortifient<sup>67</sup>. Les Isauriens sont considérés comme des barbares par les pères de l'Église et les sources postérieures<sup>68</sup>; dès 368, on négocie avec eux une paix avec remise d'otages<sup>69</sup>. Autour du massif montagneux de l'Isaurie semble avoir été mis en place un véritable *limes* de l'intérieur qui apparaîtrait sur le dessin de la *Notice des dignités* concernant la province d'Isaurie<sup>70</sup>.

La menace du banditisme isaurien paraît ensuite rester constante dans la région au V<sup>e</sup> siècle d'après les allusions de l'auteur des *Miracles de sainte Thècle*<sup>71</sup> et les Isauriens font parler d'eux<sup>72</sup>. Toutefois on en trouve aussi dans l'armée et l'administration dès le IV<sup>e</sup> siècle et certains obtiennent des postes importants, comme Flavius Zénon, devenu à partir de 447 le *magister militum* et patrice de Théodose II,

65 ND, *or.*, XXIX, 7, 6.

66 Les sources sont très vagues sur le redémarrage des raids isauriens à la fin des années 390. Le *terminus post quem* serait fourni par une lettre de Jérôme (*Ep.*, LX, 16), datée de 396, où il mentionne les désordres provoqués par les raids des Huns à partir du Caucase vers le sud sans parler des Isauriens; voir Woods 1998, 112 n. 15. Quand Arcadius appelle Fravitta pour lutter contre Gaïnas, il est, d'après Zosime, «déjà fameux pour de nombreux commandements ayant libéré tout l'Orient, de la Cilicie à la Phénicie et la Palestine, de la ruine des bandits» (V, 20, 1).

67 Eunape, *frg.* 71, 1 et 41, Blockley (éd.), 1981; Jérôme, *Ep.*, CXIV, 1; Philostorge, *HE*, XI, 8, Bidez (éd.) 1911; Sozomène, *HE*, VIII, 25, 1; Théodoret, *HR*, X, 5–6; XII, 6, Canivet / Leroy-Molinghem (éds.) 1977; Zosime, V, 25, 1–4; Marcellinus *comes*, *Chron.*, a. 405, Mommsen (éd.) 1894; Jordanès, *Rom.*, 521, Mommsen (éd.) 1882. Sur le reflet de la situation entre 404 et 406 dans la correspondance de saint Jean Chrysostome exilé en Arménie: Delmaire, 2003. Un édit de 408 autorise même à s'occuper des procès des Isauriens les jours saints comme Pâques (*CT*, IX, 35, 7).

68 Feld (2005), 200–206.

69 Ammien Marcellin, XXVII, 9, 7; la procédure semble avoir perduré (*Mir. Th.*, 19).

70 La *Notice* montre une organisation différente des autres: il y a seulement une place forte, sans doute Séleucie, et sur les dernières pentes de la montagne, plusieurs petits ouvrages fortifiés gardent les principales voies de pénétration à l'intérieur du Taurus. Voir Rougé 1966, 310–311. K. Feld doute toutefois de l'existence de ce *limes* (2005, 160–165).

71 Dagron 1978, 113–123.

72 L'intérieur de la Syrie a besoin de garnisons contre les Isauriens au temps de Simon le Stylite (mort vers 459). Leur banditisme peut avoir provoqué la création de nouveaux commandements militaires en Pamphylie, Isaurie, Lycaonie et Pisidie en 471–472; vers 470, sous Léon I<sup>er</sup>, les Isauriens de Rhodes lancent une révolte, matée par les soldats; les rescapés vont à Constantinople en bateau où ils causent des troubles. En 473, à Constantinople, sont massacrés des Isauriens au cours d'une révolte à l'hippodrome. Voir Thompson 1946; Elton 2000, 296.

puis de Marcien; le plus fameux est celui qui devient empereur sous le nom de Zénon en 474, après avoir épousé la fille de l'empereur Léon<sup>73</sup>. Les Isauriens se révoltent encore sous le règne de Zénon et celui de son successeur Anastase<sup>74</sup>.

Séleucie, capitale d'une province de brigands, est une mention qui convient parfaitement dans la vie de Firmus: l'allusion à son origine séleucienne suit la discussion où l'auteur se dit convaincu que Firmus est bien un empereur et non un brigand (voir annexe 4). Il s'agit d'un effet de contraste humoristique: après avoir dit qu'il est sûr que Firmus n'est pas un brigand, l'auteur enchaîne immédiatement par «la patrie de Firmus fut Séleucie», que chacun sait être la capitale d'une région de brigands.

Enfin, un dernier point confirme qu'il s'agit dans notre passage de cette Séleucie: l'auteur de l'*Histoire Auguste* manifeste un grand intérêt pour l'Isaurie. Il la mentionne de façon plus ou moins détaillée dans trois autres vies, celles de Sévère Alexandre (LVIII, 1), de Probus (XVI, 4–6; XIX, 8) et de Trébellianus (*Trig. Tyr.*, XXVI). L'importance et certaines particularités de ces passages ont été soulignées par J. Rougé et par R. Syme<sup>75</sup>. Nous reviendrons ailleurs sur leur intérêt pour la compréhension de l'*Histoire Auguste*<sup>76</sup>.

Cependant, quel est donc le rapport entre Séleucie et sa région, d'une part, et les chèvres et les moutons, d'autre part?

Presque toutes les régions d'Asie Mineure, notamment le Sud, sont réputées terres à moutons pour la laine<sup>77</sup>. Dans son chapitre consacré à la Lycaonie, Strabon indique que ses plateaux se prêtent admirablement à l'élevage de moutons à laine rude et dit un peu plus loin que l'Isaurie (traditionnelle) relève aussi de la Lycaonie<sup>78</sup>. Ceci dit, l'on élevait sans doute des moutons dans l'Isaurie traditionnelle et en Cilicie Trachée, comme un peu partout en Asie Mineure.

Toutefois, la Cilicie est plus étroitement associée à l'élevage des chèvres. Elle est réputée dans l'Antiquité pour être le lieu qui a lancé et continué à fabriquer un tissu épais et grossier à base de poils de chèvre tondus, le fameux *cilicium*, qui tire son nom de celui de la région<sup>79</sup>. Le *cilicium* avait de nombreux emplois populaires, par exemple pour protéger des bâtiments de la pluie et du vent ou encore confectionner des vêtements de travail ou des couvertures grossières<sup>80</sup>. Il aurait été utilisé pour la

<sup>73</sup> Voir Thompson 1946; Feld 2005, 207–277.

<sup>74</sup> Feld 2005, 265–277; 332–335.

<sup>75</sup> Rougé 1966; Syme 1968, 43–52; aussi Brandt 1991.

<sup>76</sup> Voir mes *Etudes sur l'Histoire Auguste* (en cours).

<sup>77</sup> Le Pont, la Galatie et la Cappadoce produisent une laine grossière tandis que la Phrygie, la Pamphylie, la Pisidie, la Lydie, la Carie produisent une laine fine (Mitchell 1980, 1069).

<sup>78</sup> Strabon, XII, 6, 1–2.

<sup>79</sup> Varron, *RR*, II, 11, 12; Columelle, *RR*, I, *pr.*, 26; Pline, *NH*, VIII, 203.

<sup>80</sup> Protection des bâtiments contre la pluie et le vent: *Dig.*, XIX, 1, 17, 4; XXXIII, 7, 12, 17; les matelots s'habillaient de tissu de poils de chèvre (Virgile, *Georg.*, III, 313); le *cilicium* était aussi utilisé à l'armée comme protection contre les projectiles (Tite Live, XXXVIII, 7, 10; Végèce, *De re mil.*, IV, 6, Reeve [éd. 2004] et servait au nettoyage (Columelle, XII, 48, 1). Pour d'autres usages, voir Mau

fabrication des premiers cilices, dont l'usage semble se répandre à l'époque de l'auteur de l'*Histoire Auguste*<sup>81</sup>. Or la Cilicie Trachée forme l'essentiel de la province d'Isaurie à partir de Valens. Séleucie semble avoir une activité de tissage encore importante au V<sup>e</sup> siècle, d'après une allusion de la *Vie de sainte Thècle*<sup>82</sup>, et il est possible qu'on y ait encore fabriqué du *cilicium*. De plus, la chèvre est pour les Anciens un animal des régions montagneuses<sup>83</sup>, comme la Cilicie Trachée.

J'inclinerais donc à penser qu'il s'agit d'un bouc dans notre texte, en continuant à écarter l'identification à un taureau qui ne convient pas à la description et malgré le jeu de mot possible entre le nom de la montagne d'Isaurie/Cilicie Trachée, le Taurus, et celui de l'animal (grec ταῦρος; latin *taurus*)<sup>84</sup>.

Enfin, des détails non animaux de la description de Firmus montrent une grande cohérence avec l'origine qui lui est assignée. Ces particularités assimilent le «tyran» à un personnage mythologique, Typhon (ou Typhée)<sup>85</sup>. Dans la mythologie grecque, Typhon, responsable du volcanisme, des tremblements de terre et des vents violents, est le fils que la terre a enfanté avec le Tartare après que Zeus eût chassé les Titans<sup>86</sup> ou après la mort des Géants, tués par Zeus lors de la Gigantomachie<sup>87</sup>. Typhon est cilicien; Homère dit qu'il habite le pays des Arimes, dont l'une des localisations selon Strabon est une région proche de Séleucie; en tout cas, son antre est une grotte dans le Taurus, soit l'antre corycien en Cilicie, près de Séleucie, soit une grotte

---

1899. Auguste s'amusait à donner aux Saturnales soit des cadeaux de valeur, soit des objets très ordinaires; il offrait parmi ces derniers des *cilicia*, à côté d'éponges ou de ciseaux (Suétone, *Aug.*, 75, 2).

**81** Les premières attestations en latin datent de l'époque probable de l'écriture de l'*Histoire Auguste*; voir notamment Jérôme, *Ep.*, LX, 9; CVIII, 15 et 21; *Vit. Hil.*, IV, 2, Leclerc/Morales (éds.) 2007. Voir ThLL, s.v. *Cilices*, col. 438.

**82** 27, Dagron (éd.) 1978, 28.

**83** Richter 1934, col. 406, 408.

**84** Dans la *Notice des dignités* (Or. V, 25), l'emblème du bouclier des *Felices Theodosiani Isauri* qui appartenait aux scholae palatines représente sur fond de montagne une bête à cornes que les commentateurs identifient au taureau symbolisant par jeu de mot le Taurus (Di Dario 2005, 51). Dans l'image associée au *comes* d'Isaurie est figuré un animal engagé dans la montagne ou une grotte, dont émerge le train arrière et dont on voit mal quelle bête c'est (J. Rougé [1966, 310] parle de ruminant; pour K. Feld [2005, 90–91], c'est un loup). Il s'agit probablement là d'une allusion aux grottes ciliciennes ou peut-être aux portes de Cilicie.

**85** Son nom revêt plusieurs formes en grec: τυφών (Eschyle, *Pr.*, 354; Plutarque, *Ant.*, 3); τυφῶς (Pindare, *Pyth.*, I, 16; VIII, 16; Hérodote, III, 5); τυφῶων (*Hym. Hom. Ap.*, 306; Hésiode, *Th.*, 306); τυφωεύς (Homère, *Il.*, II, 782–783; Hésiode, *Th.*, 869; Nonnos, *Dion.*, II, 565).

**86** Hésiode, *Th.*, 820–822; Eschyle, *Pr.*, 340–376.

**87** Apollodore, *Bib.*, I, 2, 1; 6, 3; selon Nonnos de Panopolis, Typhon est le vengeur de toutes les victimes des Olympiens (notamment *Dion.*, II, 260–271; 296–300; 301–311; 340–342; 565–567). Tradition isolée: un passage de l'hymne homérique à Apollon (*Pyth.*, 305–353) indique que Typhon est le fils qu'Héra, furieuse de l'engendrement d'Athéna par Zeus seul, créa seule, en suppliant la Terre, le Ciel et les Titans.

proche<sup>88</sup>. Typhon est d'une taille énorme<sup>89</sup> et a été assimilé à un Géant à partir de l'époque hellénistique<sup>90</sup>. Il est souvent décrit comme monstrueux: il a cent têtes, qui sont des serpents selon Hésiode<sup>91</sup>; chez Nonnos, la tête centrale est humaine et les autres sont celles d'animaux variés, mais toutes ont une chevelure de serpent<sup>92</sup>. Ses cuisses se terminent par des serpents<sup>93</sup> et il a un grand nombre de bras<sup>94</sup>. Chez quelques auteurs et sur les représentations figurées, il est velu et hirsute<sup>95</sup>. L'auteur de l'*Histoire Auguste* a donc attribué à Firmus la taille gigantesque de Typhon et semble s'être amusé à le dépeindre sous une figure animale poilue qui peut symboliser la Cilicie, ce qui favorise mieux la confusion avec la description d'un être humain que celle d'un monstre.

---

**88** Typhon cilicien: Pindare, *Pyth.*, I, 17; VIII, 16; Eschyle, *Pr.*, 351–352; Apollodore, *Bib.*, I, 6, 3; Nonnos, *Dion.*, I, 155. Pays des Arimes: Homère, *Il.*, II, 781–783; Nonnos, *Dion.*, I, 140; Hésiode (*Th.*, 303–307) loge dans une grotte du pays des Arimes, Echidna, mi-femme, mi-serpent, avec qui Typhon eut plusieurs monstres. Sur l'identification du pays des Arimes à une région proche de Séleucie: Strabon (XIII, 4, 6) cite Callisthène, historien du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. qui accompagna Alexandre en Asie («Il prétend que c'est dans le voisinage du Calycadnum et de la pointe de Sarpédon, tout près de l'ancre corycien, qu'il faut placer les Arimes, lesquels paraissent avoir donné leur nom aux monts Arima de ce canton»); sur les autres localisations possibles du pays des Arimes, voir Strabon, XII, 8, 19; XIII, 4, 11; XIV, 4, 27. Grotte en Cilicie: Pindare, *Pyth.*, I, 17; Eschyle, *Pr.*, 351–352; Quinte Curce, III, 4, 10; Nonnos, *Dion.*, I, 140; XXXIV, 184 (Caverne des Arimes). Grotte à Corycos: Oppien, *Hal.*, III, 19–20. Ancre corycien: Apollodore, *Bib.*, I, 6, 3; Solin, 38, 8, Mommsen (éd.) 1895. Grotte proche de l'ancre corycien: Pomponius Méla, 76. Sur le mythe de Typhon en Cilicie, voir Mutafian 1988, 31–49.

**89** Voir Apollodore, *Bib.*, I, 6,3: «sa taille était plus haute que toutes les montagnes et sa tête atteignait même souvent les étoiles; les bras ouverts, il pouvait atteindre l'ouest d'un côté et l'est de l'autre»; Nonnos, *Dion.*, I, 263–271; II, 129; 241 *et passim*; aussi Valerius Flaccus, *Arg.*, III, 130; Hygin, *Fab.*, 152.

**90** *Ciris*, 32–34; Horace, *Od.*, III, 4, 53–56; Ovide, *Met.*, V, 346; Manilius, *Astron.*, II, 874–880; Sénèque, *Thy.*, 804–812; *Herc. Oet.*, 1151–1160; 1733–1735; Claudien, *III cons. Hon.*, 159–162; *Pros.*, 3, 183–197; *Gig.*, 32–34. Nonnos désigne Typhée par le mot γίγας (par ex.: *Dion.*, II, 32; 60; 68; 250); voir aussi Nonnos, *Dion.*, XLVIII, 77–78, qui place un «nouveau Typhée» parmi les Géants. Sur l'assimilation entre le mythe de Typhée et celui des Géants, voir Vian 1973, 36–39.

**91** Cent têtes: Pindare, *Pyth.*, I, 16; *Olymp.*, IV, 7; Eschyle, *Pr.*, 353; Aristophane, *Nub.*, 336; Nonnos, *Dion.*, II, 624; cent têtes de serpent: Hésiode, *Th.*, 825; Apollodore, *Bib.*, I, 6, 3; Hygin, *Fab.*, 152.

**92** Tête humaine: Nonnos, *Dion.*, I, 425–426; II, 256; têtes de lions, de léopard, de sanglier, de loup, d'ours, de taureau, de chien, de serpent: I, 159–162; 220–223; II, 253–256; 610–619 *et passim*; chevelure de serpent: I, 158–162; 173–175; 508–509 *et passim*.

**93** Apollodore, I, 6, 3: corps humain jusqu'aux cuisses, serpents à partir des cuisses; Valerius Flaccus, *Arg.*, II, 28; Antoninus Liberalis, *Met.*, 28 (d'après Nicandre); Nonnos, *Dion.*, I, 184; 263–271; II, 30; 36; 141–142; 562.

**94** Cent chez Ovide, *Met.*, III, 303 et Claudien, *Get.*, 64; deux cents chez Nonnos, *Dion.*, I, 297; II, 343; 621. Quelques auteurs et les représentations figurées lui donnent aussi des ailes (Apollodore, *Bib.*, I, 6, 3: des ailes tout autour du corps; Antoninus Libéralis parle d'un grand nombre de têtes, de bras et d'ailes); seul Euripide lui prête un triple corps (*Herc.*, 1271–1272). Cette image est un héritage des influences orientales à l'originale du personnage de Typhon (Vian 1960).

**95** Pindare parle de sa poitrine velue, seul détail sur son aspect physique en dehors de l'indication de ses cent têtes (*Pyth.*, I, 19: στέρνα λαχνάεντα), et Apollodore, de poils dégoûtants jaillissant de sa tête et de ses joues (*Bib.*, I, 6, 3); représentations figurées: Vian 1951, n° 1–15, pl. 1–3.

D'autre part, Typhon, révolté contre Zeus, se bat avec lui, lui prend la foudre et ses «nerfs», c'est-à-dire ses tendons, et l'enferme même dans son antre<sup>96</sup>. Après que Zeus ait récupéré ses tendons, un nouveau combat débute en Cilicie et traverse la Méditerranée. Zeus finit par foudroyer Typhon et l'écraser sous l'Etna, sous lequel il se trouve et dans lequel Zeus installe la forge d'Héphaïtos, assisté de ses forgerons, les Cyclopes; les enclumes d'Héphaïstos se trouvent donc sur Typhon. Antonius Liberalis, d'après Nicandre, dit ainsi: «Zeus... lance sur lui une très grande montagne, l'Etna, et il établit Héphaïstos sur ses sommets pour le surveiller. Celui-ci, après avoir installé ses enclumes sur la nuque de Typhon, y travaille le fer en fusion»<sup>97</sup>. L'assimilation Typhon/Firmus explique donc que Firmus soit *neruis robustissimus*, allusion au vol des nerfs de Zeus, et qu'il supporte sur la poitrine une enclume sur laquelle on frappe, à l'image de Typhon sous l'Etna<sup>98</sup>. Il est possible que la présence de Typhon sous ce volcan l'ait aussi fait assimiler à un Cyclope, d'où peut-être la comparaison de Firmus avec un Cyclope. De toute façon, les Cyclopes sont aussi des créatures gigantesques de Sicile, ce qui peut se prêter aussi à une assimilation.

Par ailleurs, certaines versions du mythe de Typhon montrent un aspect égyptisant. Typhon est très tôt assimilé au Seth égyptien<sup>99</sup>. Le Typhon cilicien finit lui-même selon quelques auteurs dans le lac Serbonis dans l'isthme de Suez<sup>100</sup>; certaines versions de sa légende rapportent que lors de sa révolte contre Zeus, les Olympiens s'enfuient en Egypte où ils se transforment en animaux<sup>101</sup>. Or Firmus est également égyptien, l'*Histoire Auguste* insistant aussi beaucoup sur l'Égypte, no-

<sup>96</sup> Version d'Apollodore, *Bib.*, I, 6, 3, reprise par Nonnos, *Dion.*, I, 510–516.

<sup>97</sup> *Met.*, XXVIII, 4: Ζεύς... ὁ μέγιστον ὄρος ἐπιβάλλει Τυφῶνι τὴν Αἴτην καὶ αὐτῷ φύλακα τὸν Ἥφαιστον ἐπὶ τῶν ἄκρων ἐφίστησιν· ὁ δ'ἐνερείσας τοὺς ἄκμονας αὐτοῦ τῷ τραχήλῳ διάπυρον ἐργάζεται μύθρον. Typhon sous l'Etna: Eschyle, *Pr.*, 364–365; Apollodore, *Bib.*, I, 6, 3; Hygin, *Fab.*, 152; Philostrate, *V. Ap.*, V, 14 et 16; *Im.*, II, 17, 5; Nonnos, *Dion.*, XIII, 318–320; XLV, 211. D'autres versions disent qu'il gît sous la Sicile tout entière (Lycophron, *Al.*, 688–690; Nonnos, *Dion.*, II, 622–634). Il y vomit les flammes de l'Etna; voir notamment Ovide, *Met.*, V, 346–356: «sa main droite gît sous le Péloros, voisin de l'Ausonie; sa gauche, sous ta masse, ὁ Pachynos; Lilybée pèse sur ses jambes; l'Etna accable sa tête; couché sous la montagne, le farouche Typhée rejette des flots de sable et vomit des flammes par la bouche» (voir aussi *F.*, I, 573–574; IV, 491–492; Valerius Flaccus, *Arg.*, II, 24–33). Pindare indique qu'il est étendu de Cumes à l'Etna (*Pyth.*, I, 36; voir Strabon, V, 4, 9), mais ne parle ailleurs que de l'Etna (Olymp. IV, 10–12). Quelques auteurs le placent sous les îles phléggréennes, au nord de la baie de Naples: sous Ischia (= Pythécousses: Phérécyde, 3 F 54 Jacoby; = Inarime: Sénèque, *Herc. Oet.*, 1156–1157; Claudien, *Pros.*, III, 183–184; IV *Cons. Hon.*, 17–18); sous Ischia et Procida (Virgile, *En.*, IX, 715–716). Il s'agit toujours de zones volcaniques et telluriques. Hésiode indique simplement que Zeus le jette dans le Tartare (*Th.*, 868). Strabon rapporte une tradition originale selon laquelle Typhon finit dans l'Oronte que son corps a creusé (XVI, 2, 7).

<sup>98</sup> Sur cette présence plus spécialement sur la poitrine de Firmus et la courbure qu'il décrit, étant arqué sur les mains et les pieds, voir mes *Etudes sur l'Histoire Auguste* (en cours).

<sup>99</sup> Eschyle, *Suppl.*, 560: l'Égypte est «assailie par la fureur de Typhon»; Hérodote, II, 144; Diodore, *Bib.*, I, 21; Plutarque, *De Is.*, 49.

<sup>100</sup> Il s'agit du Typhon grec dans Apollonios, *Arg.*, II, 1215. C'est moins clair et il peut s'agir aussi du Typhon égyptien chez Hérodote (III, 5) et Plutarque (*Ant.*, III, 6).

<sup>101</sup> Apollodore, *Bib.*, I, 6, 3; Antoninus Liberalis, *Met.*, 28.

tamment dans le *Quadriga des Tyrans* où, en particulier, l'auteur produit une fausse lettre d'Hadrien contre les Égyptiens (*Quatt. tyr.*, VIII)<sup>102</sup>.

Le portrait de Firmus, empereur imaginaire cilicien et égyptien, et son assimilation à Typhon visent sans aucun doute un personnage précis. Or, un auteur contemporain de l'*Histoire Auguste*, Synésios de Cyrène, dans *Sur la providence ou Récits égyptiens*, raconte sous un couvert mythologique égyptien l'affrontement de deux frères présentés comme Osiris, le bon, et Typhos, le méchant: il fait ainsi le récit codé des événements de 400 à Constantinople, où se trouvait alors l'écrivain.

En effet, après l'assassinat en 395 de Rufin, préfet du prétoire pour l'Orient, l'eunuque Eutrope, *praepositus sacri cubiculi*, devient le principal conseiller d'Arcadius et exerce le pouvoir. Sont alors préfet du prétoire d'Orient Caesarius de 395 à 397 et Eutychianus de 397 à 399, respectivement consuls en 397 et 398. En 399, le général goth Gaïnas se révolte et obtient la destitution d'Eutrope, ce qui entraîne la chute d'Eutychianus, protégé de ce dernier. Aurelianus devient alors préfet du prétoire en août 399 et est nommé consul pour 400; il est hostile à Gaïnas, lequel marche sur Chalcédoine et obtient d'Arcadius qu'il lui livre Aurelianus et deux autres conseillers, Saturninus et Jean (selon Zosime), qu'il fait exiler. Selon certains commentateurs, Caesarius devient alors préfet du prétoire tandis que pour d'autres, ce serait Eutychianus. Gaïnas, devenu *magister militum praesentalis*, vient avec ses troupes à Constantinople où la population lui est de plus en plus hostile, si bien que le 12 juillet 400, Gaïnas et une partie de ses troupes quittent la ville, où 7000 Goths se font alors massacrer. Gaïnas, déclaré ennemi public, s'enfuit en Thrace; il est vaincu par le général goth païen Fravitta, puis pris et exécuté par le roi des Huns Uldin, qui envoie sa tête à Constantinople où elle arrive le 3 janvier 401. Fravitta devenu consul pour 401 et Aurelianus rentré d'exil après le départ ou la mort de Gaïnas, Caesarius reste ou devient préfet du prétoire jusqu'en 403<sup>103</sup>.

Pour les commentateurs actuels des *Récits égyptiens*, Osiris serait Aurelianus, protecteur de Synésios à Constantinople, et son frère, soit Eutychianus, soit Caesarius<sup>104</sup>. Synésios indique d'emblée que son récit concerne les fils de Taurus (*Pr.*, 1, 1).

---

**102** Sur l'insistance sur l'Égypte, voir notamment Syme 1968, 25–30. De nombreuses études ont été consacrées à la lettre d'Hadrien: voir F. Paschoud 2001, 243–259.

**103** Sur la crise de 400, voir notamment Albert 1984; Paschoud 1986, 122–176 et les titres note suivante.

**104** Jusque dans les années 1960, Typhos a été identifié à Caesarius, à la suite de Seek (1893), qui suppose un exercice collégial de la préfecture du prétoire d'Orient pour expliquer la mention d'Eutychianus comme préfet du prétoire à un moment où Caesarius l'aurait été. L'identification à Eutychianus a été proposée par Jones (1964), pour qui il y a impossibilité de l'exercice collégial de la préfecture du prétoire; selon lui, le successeur d'Aurelianus était Eutychianus, indiqué comme préfet du prétoire dans le *Code théodosien* en décembre 399. Cette identification est soutenue notamment par Liebeschuetz (1990, 253–272). Cameron (1993), tout en rejetant l'idée d'un exercice collégial de la préfecture du prétoire, défend l'identification avec Caesarius. La position de Hagl (1997) est originale: il voit en Osiris Arcadius et dans Typhos, Honorius. Nous reviendrons ailleurs sur ces problèmes complexes d'identification et de chronologie et sur l'apport éventuel de l'*Histoire Auguste*.

Les historiens actuels considèrent donc Aurelianus et son frère (Eutychianus ou Caesarius) comme fils de Flavius Taurus, préfet du prétoire pour l'Italie et l'Afrique de 355 à 361 et consul en 361<sup>105</sup>.

L'origine isaurienne (ou cilicienne) de Firmus prend ainsi son sens: on peut imputer une telle origine à quelqu'un qui est fils de Taurus, le nom même de la montagne d'Isaurie et de Cilicie Trachée, ceci alors que l'actualité du brigandage des Isauriens à l'époque de l'écriture de l'*Histoire Auguste* conduisait à l'assimilation entre la cible de l'auteur et un brigand isaurien. Cependant, on peut aussi s'interroger sur les origines d'Aurelianus et de son frère ou leurs liens avec la Cilicie, qui étaient peut-être réels. L'*Histoire Auguste* parle d'un prétendu petit-fils de l'empereur Aurélien, Aurelianus, en le disant proconsul de Cilicie<sup>106</sup>: il est tentant d'y voir une allusion au préfet du prétoire de 400<sup>107</sup>. D'autre part, le choix d'un cadre égyptien par Synesios et l'insistance sur l'Égypte dans l'*Histoire Auguste* conduisent à supposer des liens de cette famille ou d'au moins «Typhon» avec ce pays<sup>108</sup>.

Par ailleurs, la comparaison de la vie de Firmus avec le livre de Synesios apporte peu sur ce passage de l'*Histoire Auguste* ou sur l'aspect cilicien. Le portrait du Typhos présenté par Synesios reste vague et stéréotypé: il est lourd d'esprit et admirateur de la seule force physique dont il use mal; il se réjouit de blesser quelqu'un et est très violent dans ses rapports amoureux (I, 2, 5–6); il dort beaucoup, y compris au tribunal (I, 3, 4; 4, 2–3); il est glouton et ivrogne (I, 13, 1) et mène une vie de débauche (I, 14, 6). Le cadre égyptien est très général et théorique et Synesios montre en un seul point sa connaissance du mythe grec de Typhon: comme chez Hésiode, son Typhos deviendra après la mort un démon du Tartare, une créature de l'entourage des Titans et des Géants (II, 3, 6), eux aussi jetés là par Zeus. L'ivrognerie et la glotonnerie de Typhos peuvent peut-être se rapprocher de la grande consommation de vin imputée aux empereurs du *Quadrige*<sup>109</sup> et d'autres passages de l'*Histoire Auguste* ou bien de l'intérêt manifesté pour la nourriture des empereurs, mais nous sommes tellement dans le domaine du *topos* qu'on peut se demander si ce serait probant. Un autre rapprochement entre les *Récits égyptiens* et le *Quadrige des tyrans* (comme d'autres passages de l'*Histoire Auguste*) est peut-être plus intéressant: Typhos est dominé par sa femme, débauchée, ambitieuse et manipulatrice, qui l'entraîne à la complicité avec les Scythes, c'est-à-dire les Goths (I, 13, 5–6; 15, 3–8).

**105** Voir *PLRE*, I, 1971, s. v. Flavius Taurus 3.

**106** *Aurel. XLII, 2 : Aurelianus namque pro consule Ciliciae, senator optimus, sui uere iuris uitaque uenerabilis, qui nunc in Sicilia uitam agit, eius est nepos* («le proconsul de Cilicie Aurelianus, cet excellent sénateur, cet homme vraiment indépendant et qui mène une vie digne de respect – il réside actuellement en Sicile – est son petit-fils»; trad. Paschoud 1996). Carus est également qualifié de proconsul de Cilicie (*Car.*, IV, 6).

**107** Pottier (2006) a souligné que les chapitres X–XV de la *Vie d'Aurélien* font allusion à Aurelianus et que l'auteur connaissait l'œuvre de Synesios ou ses thèmes principaux, sans toutefois relever ce passage.

**108** Nous verrons ailleurs la question des origines de la famille d'Aurelianus et son frère.

**109** IV, 3–4; XIV, 2–5.

Cela rappelle le grand rôle des épouses d'empereurs dans le *Quadrigé*<sup>110</sup> et peut-être plus largement celui des femmes dans l'*Histoire Auguste*; cette similitude peut renvoyer à la réalité du modèle de Typhos, quoique nous soyons aussi dans le domaine du *topos* de l'homme mauvais incapable de «tenir» sa femme. Cependant, la convergence dans l'emploi des mêmes *topoi* par Synésios et par l'auteur de l'*Histoire Auguste* fait aussi écho à la concordance de leurs opinions politiques, comme la condamnation des empereurs faibles, enfermés dans leur palais et entourés d'eunuques cupides et de courtisans<sup>111</sup> ou l'hostilité aux Barbares et surtout aux Goths, prêts à submerger l'empire<sup>112</sup>. L'auteur de l'*Histoire Auguste* connaissait donc l'œuvre de Synésios ou son contenu et appartenait peut-être au même milieu que l'auteur des *Récits égyptiens*<sup>113</sup>.

En faisant le portrait de Firmus, l'auteur de l'*Histoire Auguste* vise donc certainement le Typhos aussi évoqué par Synésios, que ce soit Caesarius ou Eutygianus. Cette perspective nouvelle doit entraîner une relecture de l'*Histoire Auguste*, où bien des points peuvent ainsi s'expliquer, comme l'insistance sur l'Isaurie et l'Égypte déjà soulignée. Ainsi, le passage dénigrant les Égyptiens de *Quatt. tyr.*, VII, 4–6 et la fameuse lettre apocryphe d'Hadrien sur les mêmes sont en fait une attaque *ad hominem*, réquisitoire et flot d'injures contre «Typhon», ici égyptien. Par ailleurs, il n'est pas indifférent que la biographie des Gordiens leur donne comme maison à Rome celle de Pompée, vainqueur des pirates ciliciens, c'est-à-dire isauriens pour les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles<sup>114</sup>. Quant au nom de l'auteur fictif du *Quadrigé des Tyrans* et de la biographie d'Aurélien, Flavius Vopiscus Syracusius, Paschoud a montré que Vopiscus a été emprunté à Cicéron qui mentionne un C. Iulius Caesar ainsi surnommé; l'adjectif *Syracusius* venant du même écrivain ferait allusion à la réputation de plaisantins des Siciliens<sup>115</sup>. Cependant, l'auteur de l'*Histoire Auguste* avait peut-être quelques raisons d'être réceptif à l'influence cicéronienne. *Vopiscus* désigne le frère

---

**110** XII, 3: l'épouse de Proculus est une virago qui le pousse à prendre le pouvoir; XIV, 2–5: Bonosus épouse une noble femme gothe, appelée Hunila, car Aurélien souhaitait ainsi connaître les secrets des Goths.

**111** Voir Pottier 2006, 228–229 (souligne aussi quelques aspects ponctuels indiquant une connaissance du *De prouidentia* dans la *Vie d'Aurélien*).

**112** Pour un parallèle plus approfondi entre l'*Histoire Auguste* et Synésios, voir nos *Études sur l'Histoire Auguste* (en cours).

**113** Il faut aussi envisager l'hypothèse que la cible de Synésios et de l'*Histoire Auguste* était surnommée Typhon par ses contemporains, pour des raisons à déterminer.

**114** Sous Anastase, dans son *ecphrasis* des statues du Xeuxippos à Constantinople, Christodomos décrit ainsi Pompée: «Puis venait Pompée le chef des Ausoniens dont tant de succès couronnèrent les travaux: il tenait – monument éclatant de la valeur qui extermine les Isauriens – foulés sous ses pieds les glaives d'Isaurie, pour faire entendre qu'il avait asservi et courbé sous le joug le front du Taurus en l'enchaînant dans les liens infrangibles de la victoire» (*Anthol. pal.*, II, v. 398–402). Anastase s'est inventé une ascendance pompéenne, sans doute en liaison avec sa victoire sur les Isauriens révoltés entre 492 et 497.

**115** Paschoud 2001, XXI-XXIII.

survivant de jumeaux<sup>116</sup>, ce qui peut rappeler le lien entre Aurelianus et son frère. Syracusius peut aussi être une allusion à la Sicile analogue à celle se rapportant au prétendu petit-fils d'Aurélien censé vivre en Sicile (voir note 106), la vie de Gallien (IV, 9) inventant d'autre part un genre de guerre servile en Sicile provoquée par... des brigands: l'allusion est toutefois difficile à comprendre; il paraît peu probable qu'elle concerne la dernière demeure de Typhon. Quant à Flavius, il évoquait aux contemporains le nom de famille de la plupart des hauts-fonctionnaires de l'époque, celui d'Aurelianus et son frère, plus encore qu'un nom impérial.

Nous ne nous attarderons pas ici sur d'autres exemples<sup>117</sup>. Il me semble en tout cas que les aspects nouveaux dégagés dans cette étude imposent quelques conclusions *a minima*. Tout d'abord, l'*Histoire Auguste* apparaît comme un pamphlet politique à clés et non comme un exercice gratuit. D'autre part, si l'auteur fait allusion à Aurelianus et à «Typhon/Typhos», une partie au moins de l'*Histoire Auguste* est obligatoirement postérieure à 400 et des recherches plus approfondies permettront sans doute d'affiner davantage la date. L'hypothèse que l'œuvre peut avoir été écrite à Constantinople plutôt qu'à Rome doit également être considérée. Un nouvel examen de l'*Histoire Auguste* s'impose donc.

## Bibliographie

### Sources

Sauf mention contraire, les sources citées ont été consultées dans la collection des Universités de France ou, à défaut, dans la Loeb Classical Library.

Paschoud, François (éd.) (1979), *Zosime, Histoire Nouvelle*, II, 2, Paris, CUF.

Paschoud, François (éd.) (1986), *Zosime, Histoire Nouvelle*, V, Paris, CUF.

Paschoud, François (éd.) (1996), *Histoire Auguste*, V, 1, Paris, CUF.

Paschoud, François (éd.) (2001), *Histoire Auguste*, V, 2, Paris, CUF.

### Travaux

Albert, Gerhards (1984), *Goten in Konstantinopel*, Paderborn.

Barnes, Timothy D. (1970), „A senator from Hadrumetum and three others“, in: Johannes Straub (éd.), *Bonner Historia Augusta Colloquium 1968/69*, Bonn, 45–58.

Barnes, Timothy D. (2001), *Athanasius and Constantius : Theology and Politics in the Constantinian Empire*, Harvard.

<sup>116</sup> Pline, *NH*, VII, 47. L'auteur de l'*Histoire Auguste* connaît probablement le livre VII de l'*Histoire Naturelle* (voir note 119).

<sup>117</sup> Voir *Etudes sur l'Histoire Auguste* (en cours).

- Bertrand-Dagenbach, Cécile (1998), „La carrière du prince dans l'*Histoire Auguste*“, in: Giorgio Bonamente, François Heim, Jean-Pierre Callu (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Argentoratense. Actes du colloque de Strasbourg, 9–11 mai 1996*, Bari, 23–57;
- Blockley, Roger C. (éd.) (1983), *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Empire*, 2, Liverpool.
- Brandt, Hartwin (1991), „*Probus pacator Pamphyliae et Isauriae*“, in: Giorgio Bonamente, Noël Duval (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Parisinum, Actes du colloque de Chantilly, 2–4 juin 1990*, Macerata, 83–92.
- Cameron, Alan (1993), *Barbarians and Politics at the Court of Arcadius*, Berkeley, Los Angeles, Oxford.
- Cameron, Alan (2011), *The Last Pagans of Rome*, Oxford.
- Chastagnol, André (1970), *Recherches sur l'Histoire Auguste*, Bonn.
- Chastagnol, André (éd.) (1994), *Histoire Auguste. Les empereurs romains des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, Paris.
- Chausson, François (1999), *Les Antonins et les Sévères de Marius Maximus à l'Histoire Auguste: introduction à un imaginaire généalogique*, thèse de doctorat, Paris, Ecole pratique des Hautes Etudes, IV<sup>e</sup> section.
- Dagron, Gilbert (éd.) (1978), *Vie et miracles de sainte Thècle*, Bruxelles.
- Delmaire, Roland (2003), „Jean Chrysostome et les brigands isauriens“, in: François Chausson, Étienne Wolff (éds.), «*Consuetudinis amor*» : *fragments d'histoire romaine (II<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) offerts à Jean-Pierre Callu*, Rome, 217–230.
- Dessau, Hermann (1889), „Über Zeit und Persönlichkeit der *Scriptores Historiae Augusta*“, in: *Hermes* 24, 337–392.
- Dessau, Hermann (1892), „Über die *Scriptores Historiae Augustae*“, in: *Hermes* 27, 561–605.
- Di Dario, Beniamino M. (2005) *La Notitia Dignitatum. Immagini e simboli del Tardo Impero Romano*, Padoue.
- Elton, Hugh (2000), „The Nature of the Sixth Century Isaurians“, in: Stephen Mitchell, Geoffrey Greatrex (éds.), *Ethnicity and Culture in Late Antiquity*, Swansea, 293–307.
- Evans, Elizabeth C. (1935), „Roman Descriptions of Personal Appearance in History and Biography“, in: *HSCPh* 46, 43–84.
- Evans, Elizabeth C. (1969), *Physionomics in the Ancient World*, Philadelphie.
- Feld, Karl (2005), *Barbarische Bürger. Die Isaurier und die römische Reich*, Berlin-New York.
- Ferrary, Jean-Louis (2000), „Les gouverneurs des provinces romaines d'Asie Mineure (Asie et Cilicie) depuis l'organisation de la province d'Asie jusqu'à la première guerre de Mithridate (126–88 av. J.-C.)“, in: *Chiron* 30, 162–193.
- Festy, Michel (2007), „L'*Histoire Auguste* et les Nicomaques“, in: Giorgio Bonamente, Hartwin Brandt (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Bambergense*, Atti del convegno di Bamberg, 5–8 maggio 2005, Bari, 183–195.
- Hagl, Wolfgang (1997), *Arcadius Apis Imperator. Synesios Von Kyrene und sein Beitrag zum Herrscherideal der Spätantike*, Stuttgart.
- Hasebroek, Johannes (1916), *Die Fälschung der Vita Nigri und Vita Albinus in den S.H.A.*, Heidelberg.
- Jones, Arnold Hugh Martin (1964), „The Collegiate Prefectures“, *JRS* 54, 78–89.
- Jones, Arnold Hugh Martin (1980), *Flavius Eutychianus* 5, in: *PLRE*, II.
- La Penna, Antonio (1975), „*Rubor e impudentia* da Pompeo a Domiziano“, in: *Maia* 27, 117–119.
- Lenski, Noel (1999), „Basil and the Isaurian Uprising of 375“, in: *Phoenix* 53, 413–465.
- Liebeschuetz, John Hugo Wolfgang Gideon (1990), *Barbarians and Bishops, Army, Church and State in the Age of Arcadius and Chrysostom*, Oxford.
- Maraval, Pierre (éd.) (1997), *Egérie, Journal de voyage*, Paris, SC 296, 1<sup>e</sup> éd. revue.
- Mau (1899), s. v. *cilicium*, in: *RE*, III, col. 2545.

- Mitchell, Stephen (1980), „Population and the land in Roman Galatia“, in: *ANRW*, II, 7, 2, 1053–1081.
- Mutafian, Claude (1988), *La Cilicie au carrefour des empires*, t. 1, Paris.
- Neira Faleiro, Concepción (éd.) (2006), *La Notitia dignitatum, noeva edición crítica y comentario histórico*, Madrid.
- Neri, Valerio (1998), „La caratterizzazione fisica degli imperatori nell'*Historia Augusta*“, in: Giorgio Bonamente, F. Heim et Jean-Pierre Callu (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Argentoratense*, Actes du colloque de Strasbourg, 9–11 mai 1996, Bari, 249–267.
- Nissen, Hans Jörg (2001), s. v. *Seleukeia am Tigris*, in: *DPN*, 11, 355.
- Olck (1909), s. v. Esel, in: *RE* VI, col. 629, 626–655.
- Pottier, Bruno (2006), „L'*Histoire Auguste*, le consul Aurelianus et la réception de la *Notitia dignitatum* en Occident“, in: *AnTard* 14, 225–234.
- Ratti, Stéphane (2007), „Nicomaque Flavien Senior auteur de l'*Histoire Auguste*“, in: Giorgio Bonamente, Hartwin Brandt (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Bambergense*, Acti del convegno di Bamberg, 5–8 maggio 2005, Bari, 305–317.
- Rémy, Bernard (1986), *L'évolution administrative de l'Anatolie aux trois premiers siècles de notre ère*, Lyon.
- Richter, Will (1934), s. v. Ziege, in: *RE* XIX, 1934, col. 398–433.
- Rougé, Jean (1966), „L'*Histoire Auguste* et l'Isaurie au IV<sup>e</sup> siècle“, in: *REA* 68, 282–315.
- Sartre, Maurice (1995), *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien*, Paris.
- Scullard, Howard H. (1974), *The Elephant in the Greek and Roman World*, Londres.
- Seek, Otto (1893), „Studien zu Synesios“, in: *Philologus* 52, 442–460.
- Seston, William (1939), „Le roi Sassanide Narsès, les Arabes et le manichéisme“, in: *Mélanges syriens offerts à R. Dussaud*, I, Paris.
- Seston, William (1946), *Dioclétien et la tétrarchie*, Paris.
- Siméon, Victor (2008), *Ânes et mulets*, Paris.
- Syme, Ronald (1968), *Ammianus Marcellinus and the Historia Augusta*, Oxford.
- Syme, Ronald (1986), „Isauria in Pliny“, in: *Anatolian Studies* 36, 159–164.
- Syme, Ronald (1987), „Isaura et Isauria. Some Problems“, in: É. Frézouls (éd.), *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie Mineure et la Syrie hellénistiques et romaines*, Actes du colloque de Strasbourg, novembre 1985, Strasbourg, 131–143.
- Thompson, Edward A. (1946), „The Isaurians under Theodosius II“, in: *Hermathena* 68, 18–31.
- Thomson, Michael (2008), „*Logopaedalia*. Ausonius and the *Historia Augusta*“, in: Carl Deroux (éd.), *Studies in Latin Literature and Roman History*, Bruxelles, 445–475.
- Vian, Francis (1951), *Répertoire des Gigantomachies*, Paris.
- Vian, Francis (1960), „Le mythe de Typhée et le problème de ses origines orientales“, in: *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne*, Paris, 17–37.
- Vian, Francis (1973), „Le syncrétisme et l'évolution de la gigantomachie“, in: *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine*, 25–41.
- Wagner, Jörg (2001), s. v. *Seleukeia Pieria*, in: *DPN* 11, 355–356.
- Wissowa, Georg (1912), *Religion und Kultus der Römer*, Munich, 2<sup>e</sup> éd.
- Woods, D. (1998), „Arbazacius, Fravitta and the Government of Isauria ca A.D. 396–404“, in: *Phoenix* 52, 109–119.

## ANNEXE 1:

*Fuit statura prolixa, forma decorus, capillo in uerticem ad gratiam reflexo, uocis raucae sed canorae, ita ut in campo loquens per mille passus audiretur, nisi uentus aduersaretur, oris uerecundi et semper rubidi, ceruice adeo nigra, ut, quemammodum multi*

*dicunt, ab ea Nigri nomen acceperit, cetera corporis parte candidus et magis pinguis, uini auidus, cibi parcus, rei ueneriae nisi ad creandos liberos prorsus ignarus. Denique etiam sacra quaedam in Gallia, quae castissimis decernunt, consensu publico celebranda suscepit. Hunc in Commodianis hortis in porticu curua pictum de musio inter Commodi amicissimos uidemus sacra Isidis ferentem; quibus Commodus adeo deditus fuit, ut et caput raderet et Anubim portaret et omnis pausas expleret.*

Il était de haute taille et bien conformé, ses cheveux se recourbaient avec grâce au sommet de la tête, il avait une voix rauque, mais si sonore que lorsqu'il parlait en plein air, on l'entendait à mille pas, si le vent n'était pas contraire; son visage était réservé et toujours rouge, sa nuque noire au point que, comme disent beaucoup de gens, il en aurait reçu le nom de Niger; il avait le reste du corps blanc et plutôt gras, était porté sur le vin, sobre pour la nourriture et tout à fait ignorant des choses de l'amour, sauf pour faire des enfants. C'est ainsi qu'il se chargea en Gaule, avec l'accord public, de la célébration de certaines cérémonies religieuses, qui sont réservées aux plus chastes. On le voit dans les jardins de Commode, sous un portique vouûté, représenté en mosaïque portant les objets sacrés du culte d'Isis parmi les amis les plus chers de Commode; Commode s'est adonné à ce culte, à tel point même qu'il se rasait la tête, portait Anubis et observait toutes les stations rituelles (de la procession) (trad. pers.).

*Pesc.*, VI, 5–9

## ANNEXE 2:

*Fuit statura procerus, capillo renodi et crispo, fronte lata, candore mirabili et <stupendo>, ut plerique putent, quod ex eo nomen acceperit, uoce muliebri et prope ad eunuchorum sonum, motu facile, iracundia graui, furore tristissimo.*

Il était de haute taille, avec des cheveux sans nœud (?) et frisés, un front large, d'une blancheur si merveilleuse et <stupéfiante> que la plupart estime que son nom lui serait venu de là; il avait une voix de femme et presque au timbre d'eunuque; il se mettait facilement en mouvement, était violent dans la colère et tout à fait terrible dans la fureur (trad. pers.).

*Alb.*, XIII, 1

## ANNEXE 3:

*In studiis grauissimae opinionis fuit, forma conspicuus, memoriae singularis, bonitatis insignis, adeo ut semper in scolis, si qui puerorum uerberaretur, ille lacrimas non teneret.... Fuit uini cupidior, semper tamen undecumque conditi... Cibi parcus, ita ut intra punctum temporis uel prandium, si pranderet, uel cenam finiret. Mulierum cupidissimus; habuisse enim decretas sibi concubinas uiginti et duas fertur, ex quibus omnibus ternos et quaternos filios dereliquit. Appelatusque est sui temporis Priamus, quem uulgo iocantes, quod esset natura propensior, Priapum, non Priamum, saepe*

*uocitarunt... Pomorum et olerum avidissimus fuit, in reliquo ciborum genere parcissimus, <ut> semper pomorum aliquid recentium deuoraret. Frigidarum percupidus nec facile per aestatem nisi frigidas et quam plurimas bibit. Et erat corporis uasti, quare magis ad frigidas urgebatur.*

Dans les études, il avait des opinions d'un très grand poids, il était d'une constitution remarquable, il avait une mémoire extraordinaire et une bonté si exceptionnelle que, toujours à l'école, si l'un des enfants était battu à coups de verges, il ne retenait pas ses larmes... Il était très porté sur le vin mais toujours aromatisé de quelque manière... Pour la nourriture, il était si frugal qu'il terminait en un instant son déjeuner – s'il déjeunait – ou son dîner. Il était très amoureux des femmes; on rapporte qu'il avait vingt-deux concubines attirées et qu'il eut de chacune trois ou quatre enfants. On l'appelait le Priam de son temps, et les habitués de la plaisanterie le nommaient souvent Priape au lieu de Priam, parce qu'il avait un sexe très important... Il était très gourmand de fruits et de légumes verts et très frugal à l'égard des autres genres de nourriture: il dévorait constamment un quelconque fruit frais. Il était très avide d'eaux froides et il ne buvait pas facilement l'été, excepté des eaux froides et en grande quantité. Il avait un corps énorme, ce qui le poussait davantage vers les eaux froides (trad. pers.).

*Gord.*, XVIII, 1; XIX, 1–5; XXI, 1–2

#### ANNEXE 4:

Paragraphe précédent: discussion sur le fait de savoir si Firmus était un brigand ou un empereur...; affirmation qu'il a frappé des monnaies à son effigie, s'est fait appeler Auguste, s'est nommé Autocrator dans ses édits et qu'il a donc bien été empereur et non brigand.

*Firmo patria Seleucia fuit...<sup>118</sup> Fuit tamen Firmus statura ingenti, oculis foris eminentibus, capillo crispo, fronte ulnerata, uultu nigriore, reliqua parte corporis candidus, sed pilosus atque hispidus, ita ut eum plerique Cyclopem uocarent. Carne multa uescebatur, struthionem ad diem comedisse fertur. Vini non multum bibit, aquae plurimum, mente firmissimus, neruis robustissimus, ita ut Tritanum uinceret, cuius Varro meminit. Nam et incudem superpositam pectori constanter aliis tundentibus pertulit, cum ipse reclinis ac resupinus et curvatus in manus penderet potius quam iaceret.*

La patrie de Firmus fut Séleucie... Cependant, Firmus avait une taille gigantesque, des yeux proéminents, les cheveux frisés, des blessures au front, le visage assez noir, le reste du corps blanc, mais poilu et hérissé, si bien que la plupart des gens l'appelaient le Cyclope. Il se nourrissait de beaucoup de viande; on raconte qu'il mangeait une autruche par jour. Il ne buvait pas beaucoup de vin, mais de l'eau en grande quantité. Il avait un caractère très ferme et des nerfs très robustes, au point

---

118 Nous reviendrons ailleurs sur la suite de ce paragraphe.

qu'il surpassait Tritanus, que mentionne Varron<sup>119</sup>. En effet, il supporta une enclume posée sur sa poitrine, sur laquelle d'autres frappaient sans arrêt, tandis que lui-même, penché en arrière, renversé et cambré, se tenait en équilibre sur les mains plutôt que de s'allonger.

*Quatt. tyr.*, III, 1; IV, 1–3

---

**119** Pline, *NH*, VII, 81 évoque, d'après Varron, Tritanus père et fils, tous deux d'une grande force physique.

